

# D'UN MOIS A L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

On aimera à féliciter l'Association des Hôteliers de la campagne et, en particulier, son dévoué et remuant directeur-gérant, pour le concours qu'ils viennent de lancer en vue de l'embellissement des hôtels de nos campagnes bas-canadiennes. Nul concours ne peut être plus opportun et nous devons lui souhaiter le plus éclatant succès.

La campagne d'embellissement dans les centres ruraux donne des résultats à l'heure qu'il est, en général, assez satisfaisants grâce à des initiatives et à des dévouements dont l'effort est d'autant plus méritoire que le travail est ardu et ingrat. Mais l'éducation se fait peu à peu; et c'est déjà, pour ceux qui se dévouent, une récompense. Nos campagnes paraissent moins tristes qu'elles l'étaient voilà quelques années, alors que plusieurs étaient d'une désolante nudité. Et, dans cette espèce de cimetière auquel elles ressemblaient, deux "monuments" brillaient surtout par leur insignifiance et leur banalité: la maison d'école du village et l'hôtel. On semble avoir commencé par là l'embellissement, l'ornementation; et c'était juste et logique.

Des concours, naguère, ont été institués par de remuants agronomes en vue de l'embellissement de nos maisons d'écoles rurales. Le premier du genre qui ait été fait, nous nous en rappelons pour avoir eu le plaisir de le signaler dans te temps, avait été organisé par l'agronome du comté de Portneuf dont ce ne fut pas la moindre des nombreuses initiatives. Le succès fut complet dans plusieurs paroisses et, notamment, dans Saint-Casimir. On a déjà publié en regard la photographie de quelques écoles d'autrefois et celle des mêmes écoles telles qu'elles apparaissent aujourd'hui. Quelle différence! Quelle transformation!

L'exemple s'est répandu dans plusieurs comtés de la province et, grâce à de nobles émulations, nos maisons d'écoles maintenant, en général, présentent un aspect plus réjouissant.

Et maintenant, à l'hôtel!

Le travail assurément sera moins ingrat de ce côté car le mal que l'on veut corriger semble moins général. Un bon nombre de nos hôtels ont assez bonne apparence mais très peu encore atteignent l'idéal, à l'extérieur comme à l'intérieur.

Nous comprenons que le concours que vient d'organiser M. Rodrigue Langlois, directeur-gérant de l'Association des Hôteliers de campagne, a pour objet immédiat l'embellissement de l'extérieur de nos hôtels. C'est-à-dire: la fin de la trop persistante grève contre les peintres et les marchands de peinture; la plantation d'arbres d'ornement autour de l'immeuble; des arbustes ici et là; des fleurs, au besoin de la floriculture dans des parterres bien entretenus ou des massifs au milieu d'un gazon propre et bien tondu.

Toujours est-il que pour nous, comme, du reste, nous en sommes sûrs, pour tous les voyageurs, l'idéal d'un hôtel de campagne dans notre province serait ce-

lui-ci: une bâtisse d'un style pas trop rococo, en tous cas n'ayant rien de la "boîte à savon" avec, devant, si elle n'en est pas entourée, une belle rangée d'arbres ombrageux; devant également, un joli parterre de style naturel ou anglais avec une bonne variété de fleurs et d'arbustes, des allées couvertes de gravois propre toujours bien ratissées; une confortable vérandah pourvue de quelques bons fauteuils rustiques; la maison brillante de couleurs pas trop criardes mais pimpantes et gaies; et par dessus tout, à la façade, un beau nom français et pittoresque, qui veut dire quelque chose.

Voilà l'idéal de notre hôtel bas-canadien, à l'extérieur, du moins. Puisse l'Association des Hôteliers parvenir à ce résultat dans dix cas sur vingt-cinq, et elle aura mérité de la patrie.

\* \* \*

Il y a eu au début du mois, plus précisément le 5 juillet, exactement 324 ans que Samuel de Champlain atterrissait avec l'équipage du "Don de Dieu" au pied du promontoire de "Kébec" où il arborait le drapeau blanc. Aussitôt il se mit en frais de construire l'"Abitation". Or, par hasard, l'autre jour, passant par le bureau des archives de la province, j'étudiai en détail une fort jolie miniature de cette "Abitation" de Champlain qu'un ouvrier ingénieux a confectionné pour le compte des archives de la province sur les données de M. Pierre-Georges Roy qui en avait étudié la construction d'après les documents historiques les plus surs.

C'est le lendemain de son arrivée à Québec que le Fondateur fit commencer la construction de cette "Abitation" qui fut bien, peut-on dire, la première "maison à appartements" du continent américain. Depuis, on devra avouer, entre parenthèses, que ce genre d'habitation a fait bien des progrès.

Ce premier logement de Champlain et de ses compagnons s'élevait, comme l'on sait et comme il a été historiquement établi, sur un emplacement désert environnant la présente petite église de Notre-Dames-Victoires. Et si l'on a localisé l'emplacement de l'"Abitation", l'on a pu aussi reconstituer ce premier édifice de Québec qui ne devait naturellement rien avoir d'un "sky scraper". La pauvre "Abitation" de "Kébec", grain de sénévé de la ville d'aujourd'hui, se composait de trois corps de logis groupés ayant, chacun, deux étages. Champlain logeait dans le bas du principal édifice et ses compagnons occupaient les étages supérieurs. Aux étages du bas des autres corps de logis avaient été aménagés les magasins des vivres et des munitions. Puis, un peu en arrière, une forge avait été installée. Autour des maisons, un promenoir large de dix pieds, puis un fossé d'une largeur de quinze pieds contournaient les bâtiments. On franchissait ce fossé à l'aide d'un pont-lévi. Enfin, en dehors de ce fossé, quelques pointes d'éperon où Champlain avait placé ses pièces d'artillerie.